BUVEZ LA BRADING
La Lager "Stag's Head"
"Le Brown Stout Brading"
Sont les Meilleurs

Le Temps

LA BIERE BRADING
Spéciale
DINNER ALE
ETIQUETTE NOIRE
Plus ... que les autres Marques

22ème Année. No. 209. OTTAWA, CANADA, LUNDI, 31 JANVIER 1916. 1916. Le numéro: Un sou

L'OPINIATRETE D'ALBION LES FERA VAINCRE

L'Angleterre mettra en lice quatre millions de combattants bien entraînés, dès le printemps prochain.

L'EXEMPLE DE NAPOLEON

Paris, 31.—Les journaux parisiens publient des extraits d'une interview qu'a accordée M. Lloyd George, ministre des munitions, au correspondant du "Secolo", de Milan, à Londres.

Dans cette interview, le ministre des Munitions a dit que pour les alliés la guerre ne fait que commencer et qu'ils gagnent en force, tandis que les Allemands s'affaiblissent.

Voici quelques extraits de l'interview:

"Nous avons à présent trois millions d'hommes sous les armes, dit M. Lloyd George, et au printemps nous aurons quatre millions de soldats solides, entraînés et bien équipés.

"C'est une guerre démocratique. Si elle ne l'était pas, je ne m'y intéresserais pas. J'était opposé à la dernière guerre que l'Angleterre a entreprise, mais dans la guerre actuelle l'avenir de la démocratie du monde entier est en jeu. C'est une lutte à mort contre l'autocratie militaire et la liberté politique, horrible conflit, dans lequel nous serons vainqueurs, j'en suis certain. Les empires du centre n'ont aucune chance de remporter la victoire et ils le savent.

"L'Angleterre est et unie pour cette guerre que, s'il y avait des élections générales, aucun candidat opposé à la guerre ne serait élu.

"Je ne prévois aucune difficulté, en ce qui concerne le service militaire obligatoire. Pas moins de six millions d'hommes se sont présentés pour s'enrôler. Quelques-uns étaient hors d'état de faire du service militaire, d'autres ont été pris pour les manufactures de munitions, pour les chemins de fer et pour les mines. Trois cent quatre-vingt mille sont atteints par la loi du service militaire obligatoire mais ce nombre diminue tous les jours grâce aux inscriptions.

"Ne vous faites pas d'idées fausses, l'Angleterre est déterminée à poursuivre la guerre jusqu'au bout. Il se peut que nous commettions des erreurs, mais nous ne céderons jamais. Ce fut l'opiniâtreté de l'Angleterre qui vainquit Napoléon après vingt ans de guerre. Nos alliés d'alors nous abandonnèrent les uns après les autres et p'Angleterre seule tint bon. A l'heure actuelle, nos alliés sont aussi décidés et résolus que nous-mêmes."

CHOISIE COMME DELEGUES

Hier, à l'issue de la grand'messe, a eu lieu dans le soubassement de la Basilique, une assemblée des paroissiens de Notre-Dame. On y a procédé au choix des délégués qui se rendront à la convention biennale des Canadiens-français, convention qui sera tenue de 15 et le 16 février prochain.

Cette assemblée était sous la présidence de M. Adolphe Leclerc. Les délégués suivants ont été élus: MM. Jos. Moyneur, J. A. Larocque, A. Bergevin, L. P. Laurin et D. A. Renz.

Comme substituts, les noms qui suivent ont été proposés: MM. J. B. Meloche, J. A. Blais, A. Lamont, J. W. Reny et Odilon Sauvé.

FEU A. FAUTEUX.

Ce matin, en la Basilique Notre-Dame, ont eu lieu les funérailles de M. Arthur Fauteux, citoyen bien connu dans la Capitale. L'abbé Eudore Thériault a officié au service funèbre accompagné de diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Ed. Pagé, Oscar Racine, échevin; A. Schingh, O. Lafleur, Oscar Charette, A. Monette.

Une foule énorme de parents et d'amis du défunt ont assisté aux funérailles.

Il appartenait à la Cour Ste- Anne No. 548 de l'Ordre des Forestiers Catholiques.

M. Arthur Fauteux a été emporté par une syncope de coeur, à l'âge de 43 ans et 5 mois seulement.

M. Fauteux était un citoyen bien connu dans les cercles sportifs, ayant fait partie de plusieurs organisations de ce genre et tout particulièrement au club de base-ball National, avec le quel il a maintes fois pris part comme lanceur immérite.

Le défunt était mécanicien stationnaire. Il fut employé à l'hôtel Russell pendant 12 ans environ puis à la "British American Bank Note Company" jusqu'à il y a 4 ans, alors qu'il se mit à la tête d'une épicerie.

Grâce à son énergie et à ses bonnes dispositions il eut se créer une nombreuse clientèle et se faire un nombre considérable d'amis qui ne cessaient de l'encourager et de le féliciter jusqu'à ce que la mort vint l'enlever à leur estime.

Le défunt outre ses nombreux amis et connaissances laisse pour pleurer sa perte, son épouse, née Octavie Leclerc; trois soeurs, Mme Pierre Robert, Mme Eugénie Séguin, épouse de M. Edmond Séguin, du département de la Papeterie, et Mlle Mathilda Fauteux, de l'Imprimerie Nationale, et un frère, M. Joseph Emile, du Bureau de Poste.

De nombreux tributs floraux et offrandes spirituelles furent déposées sur la tombe du défunt.

A la famille éplorée nous offrons nos plus vives sympathies.

PARIS DISPARAITRAIT SOUS 160 PIEDS DE TERRE

Le creusage des tranchées françaises a produit un déplacement de terre trois fois plus considérable que le percement du canal de Panama.

NOTRE CHRONIQUE HEBDOMADAIRE DE M. A. NILES

On ne manque pas sans doute d'apprécier hautement la lettre suivante que nous fait parvenir notre correspondant régulier de Paris, M. A. Niles, 60 avenue d'Orléans.

Cette nouvelle chronique met en lumière certains détails d'un caractère absolument inédit et elle nous fait admirer davantage — si toutefois c'est possible — la conduite héroïque des vaillants poilus.

Paris, 16 janvier. — Depuis dix-sept mois que nos braves sont sur le front, il n'est pas sans intérêt d'étudier leur état d'esprit.

La guerre de tranchée a bouleversée totalement l'idée que nous nous faisions de cette horrible chose. Sans doute notre tempérament s'accordait beaucoup mieux avec la guerre de mouvement d'autrefois, la fougue de notre cavalerie, les charges de notre infanterie qui ont valu de bien belles pages de gloire à l'armée française. Il ne faudrait pas croire cependant que nos troupiers n'aient pu s'adapter à cette nouvelle tactique.

La guerre de tranchée n'est pas ce que l'on suppose toujours une guerre de repos, d'attente, elle est au contraire excessivement remuante, excessivement pénible. Pour creuser ces tranchées sans fin, ces chambres de repos, édifier en certains endroits de véritables citadelles souterraines, il a fallu dépenser une somme de travail énorme. Pour nous en faire la preuve des statisticiens ne nous en donnaient-ils pas un aperçu en faisant le calcul, que le volume de la terre remuée pour leur construction a été triple de celui déplacé pendant le percement du canal de Panama! Où encore si l'on jetait sur Paris cette énorme masse de terre, de boue ou de roc, Paris serait enseveli sous plus de 50 mètres de détritus.

Le mouvement mis à part, la guerre de tranchée est encore une guerre de ruse, de surprise, de vitesse dans l'exécution des travaux, d'ingéniosité, et nos poilus y sont passés maîtres. Sans doute ils aspirent tous au moment qu'ils sentent proche, où le matériel mis à leur disposition leur permettra de faire sortir l'ennemi de ses tanières et de partir à la charge comme aux temps héroïques. Ce piétinement sur place, loin d'abattre leur courage, n'a fait que l'exalter.

S'il vous était permis de séjourner quelque temps parmi eux, vous pourriez constater qu'il n'en est pas un qui se plaigne de la durée de la guerre. Ils savent tous que ce temps nous était nécessaire à nous, qui n'avions pas préparé la guerre, pour rattrapper et dépasser nos ennemis dans la quantité de matériel et de projectiles qu'ils avaient su accumuler.

Aucu nne doute de la victoire. Ils se rappellent tous les batailles de la Marne et de l'Yser, où sans moyens de défense appropriés, où en nombre bien inférieur, ils ont cependant pu arrêter le flot envahisseur.

Interrogez-les, et ce n'est pas sans une légitime fierté qu'ils vous répondront: que chaque fois qu'ils ont pu se trouver face à face avec l'Allemand en force égale, ils n'ont jamais été battus. Et pis le soldat français aime raisonner et à être raisonné — que la discipline teutonne lui fait mal! — Les causes de la faiblesse lui ont été avouées, expliquées et il sait que tout le nécessaire a été fait pour que cela ne se renouvelle plus.

On lui a appris que la supériorité numérique, financière, la maîtrise de la mer qui sont des facteurs importants de la guerre, étaient entièrement en faveur des Alliés.

Une personne qui ne réfléchirait pas suffisamment se demanderait comment les Français et pacifistes, car nous l'étions hélas trop, justement parce que cette guerre est horrible, atroce que tout soldat veut la poursuivre jusqu'au bout et cela pour en éviter les horreurs à ses enfants et petits enfants.

Ce n'est pas un bluff, mais l'exacte vérité, lorsque du haut de la tribune le général Galliéni, notre ministre de la guerre, a dit: "Avant 1914 la France voulait la paix pour elle et pour le monde, maintenant elle veut la guerre!"

Ne croyez pas que cet état d'esprit se trouve uniquement chez les combattants, non! Dans les dépôts même où sont évacués les blessés qui sortent de convalescence ou les soldats trop fatigués, vous pourrez voir pendant quelques jours les derniers arrivants heureux de se trouver éloignés des champs de carnage, mais cette joie ne dure pas et sitôt qu'au bout de quelques jours ils ont arpenté les rues de leur nouveau cantonnement, bien vite l'ennui les prend, il leur manque le mouvement, ils sont pris du désir de travailler de nouveau à l'oeuvre commune, de se dévouer encore à la patrie, et bien souvent vous les voyez aller trouver leurs chefs et demander comme une faveur, l'autorisation de repartir avant leur tour sur le front.

Quant aux jeunes classes, surtout celle de 1916, qui se trouvent maintenant dans la zone des armées, à quelques kilomètres des champs de bataille et qui n'ont jamais pris part à aucune action, le son du canon qu'ils entendent journellement leur fait désirer plus ardemment encore de pouvoir venger leurs aînés. C'est dans cet état d'esprit que l'armée française aborde 1916 qui doit marquer une date ineffaçable dans notre histoire. 1914 fut l'année de la surprise, l'année pénible où la France saignait par mille blessures. 1915 fut l'année longue à passer, année d'attente, de préparation où la nation s'est ramassée sur elle-même pour préparer un violent effort. 1916 doit être l'année de la victoire!

A. NILES,
60 avenue d'Orléans,
Paris.

UN EMPRUNT DE DEUX MILLIONS ET DEMI

La Compagnie de Chemin de fer du Nord Canadien vient d'annoncer officiellement qu'elle va négocier à New-York un emprunt d'urgence de deux millions et demi.

Le taux de l'intérêt sera de 4 et demi pour cent.

LE LIEUT.-COLONEL R. GORDON STEWART

Le lieutenant-colonel R. Gordon Stewart, d'Ottawa, revient au Canada et il agira ici comme officier instructeur, a annoncé, hier, le major général sir Sam Hughes, ministre de la Milice. Le lieutenant-colonel Stewart a perdu un oeil, au cours d'un engagement.

Le lieutenant-colonel Stewart est l'un des nombreux fils de M. Robert Stewart, ancien député d'Ottawa, actuellement sur le front.

Il était major de brigade dans la cinquième brigade d'infanterie du second contingent, et il avait servi comme lieutenant dans la compagnie D du premier contingent, partant pour la guerre dès le début des hostilités. Il a été depuis rapidement promu.

LE WAR OFFICE DEMANDE VINGT MILLE HOMMES

Le général sir Sam Hughes annonce hier soir que l'Angleterre veut un autre contingent de

TROUPES CANADIENNES

Le major général sir Sam Hughes a annoncé, hier soir, que 20,000 hommes de troupes avaient été demandés par le War Office et qu'ils partiraient incessamment d'ici deux ou trois mois. Une offre plus considérable avait été faite il y a quelque temps à cause de progrès récents dans les différents camps d'entraînement du Dominion. Le ministère de la Guerre a accepté l'offre jusqu'à concurrence de vingt bataillons.

Les bataillons seront choisis par ordre de mérite, ceux qui ont donné le plus satisfaction seront probablement envoyés les premiers.

Le gouvernement canadien fournit aux troupes des mitrailleuses. Des offres pour plus de troupes arrivent toujours au gouvernement. Régina a offert de lever encore 2,500 de plus; Swift Current a offert un bataillon, et de Peace River Crossing vient la nouvelle que M. Edward King a offert de lever un bataillon.

FUNERAILLES DE Mme. J. N. FORTIN

Ce matin, en l'église Notre-Dame de Grâces de Hull, ont eu lieu les funérailles de Mme J. N. Fortin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Hier soir, on a vu d'aussi imposantes funérailles à Hull. L'église disparaissait sous une énorme quantité de bannières de deuil. La levée du corps a été faite par l'abbé Lapointe, et le service funèbre a été chanté par le R. P. Guertin, assisté des RR. PP. Provost et Guinard. La chorale des élèves du collège Notre-Dame a très bien rendu la messe des Morts de l'abbé Jordan. A l'offertoire, M. Lucien Labelle a rendu un magnifique solo de violoncelle; le sympathique ténor de Hull, M. Eugène Leduc a chanté le "Pie Jesu" de Gounod. A la sortie on a chanté "Vous qui pleurez", de Faure.

Conduisaient le deuil: M. J. N. Fortin, époux de la défunte; M. Josaphat Rochon, son frère; MM. Joseph Gravelle et Valmore Leduc, ses gendres.

Remarqués dans le cortège: Juge H. A. Goyette, M. H. A. Fortier, député; M. le maire U. Archambault, M. l'exémaire Jos. Bourque, M. l'exmaire H. Dupuis, M. le Dr. J. E. Fontaine, M. Louis Cousineau, avocat; M. F. A. Labelle, notaire; M. T. P. Foran, avocat; M. Louis Bertrand, architecte; Dr. H. F. Lyster, W. St-Marie, avocat; Dr. F. Dumais, Dr. A. S. Aubry, Dr. J. R. Bélisle, Dr Isabelle, P. T. C. Dumais, Dr. Champagne, Dr. Chevrier, Dr Delisle, Dr. Allard, Dr. St-Marie; les membres du Conseil de Ville, le litutenant-colonel Allard; MM. O. Lemieux, G. Montpetit, J. St-Denis, Z. Boucher, N. Bélanger, E. Duguay, G. Dufresne, H. Paré, J. P. A. Laforest, ingénieur; H. Kearney, A. Archambault, Jos. Raymond, G. Ardouin, H. Boulay, J. Alf. Bernier, Henri Comte, O. St-Jean, Alp. Tessier, chef du feu; R. Lemieux, chef de police; J. A. Langlois, H. A. Champagne, E. Berlinguette, O. Duquette, G. Massé, O. McKay, A. Desjardins, recorder; J. Paquin, A. Landry, J. B. Bédard, E. Chéné, ingénieur; E. Caron, J. Caron, Louis Reinhardt, L. Gendron, P. H. Durocher, E. Gratton, G. E. Gauvin, E. Gauvreau, avocat; J. Laroche, N. Proulx, J. Deschambault, et une foule d'autres.

Offrandes de fleurs:—Couronnes. Les familles Scott, P. T. C. Dumais, juge H. A. Goyette, Louis Thériault, F. Fortin, de Pembroke; MM. et Mmes Josephat Couture et Dr Dumais, les directeurs du Gloucester Gardens, M. Harry Kuntz et les employés de la succursale locale de la Banque de Montréal, Croix: M. et Mme H. Birks, le lt.-colonel et Mme Allard, M. Chs LeDuc, M. et Mme Eug. Dandriault, le capitaine Jules Laverdure, S. J. Major, Ltée, M. et Mme Léon Malette, le lt.-colonel et Mme R. A. Helmer, la famille de M. H. A. Champagne, gérant de la succursal locale de la Banque Provinciale. Coussin, par les enfants de la regrettée défunte, Gerbes, M. et Mme E. C. Rochon, M. et Mme A. Wood, M. et Mme A. R. Farley et M. et Mme Dr Lyster. Lyre, M. et Mme H. Dupuis. Etoile, M. et Mme J. B. Paré. Porte du Ciel, M. et Mme Louis Cousineau. Ancres, M., Mme et la famille Wood, les employés des succursales Hul let Ottawa de MM. Fortin et Gravelle.

Offrandes spirituelles: M. et Mme A. E. Aubry, Mlle A. Labelle, la famille B. Carrière, la famille J. B. Gauthier, Mlle Alice Séguin, Mme Euclide et Mlle Stella Caron, Mlle Elvira Caron, Mme J. H. Paré, Mme Charles LeDuc, Mme Geo. Séguin, Mlles M. L. et V. Caron, la famille E. H. Laflamme, les religieuses de l'Orphelinat St-Joseph, M. L. Giroard, Mme J. B. Massie, Mme P. G. Schryburt, Mlle Rose Patry, Mlle Régina Normand, la famille Gédéon Lafond, Mme Louis Thériault, Mme Alma Trudel, la famille O. Gauthier, Georges, Raoul et Jean Rochon, Mme et Mlle G. Ardouin, E. Carrière, Mme R. StDenis, Mme Chartrand, M. Lucien Filletier, Mme L. D. Fortin, M. et Mme J. B. Garneau, Mlle Alice St-Denis, M. Mme et Mlle Rocque, Mlle M. Schingh, Mlle T. Jobin, Mlle A. Dalpé, Mlles G. et F. Lafond, la famille Cartier.

UN RAID DE ZEPPELINS EST EFFECTUE SUR PARIS

Prévenus à temps, les aviateurs parisiens ne se laissent pas surprendre par la flottille aérienne allemande.- Vingt-quatre pertes de vie.

LA POPULATION SUR LES BOULEVARDS

Paris, 31.— 24 personnes furent tuées et 27 gravement blessées lors du raid d'un zeppelin sur Paris samedi soir, dit un communiqué officiel publié hier soir.

Dix personnes des plus gravement blessées durent être transportées à l'hôpital.

Paris, 31.—A 9.40 heures hier soir, les pompiers s'élancèrent dans les rues donnant l'alerte au sujet d'un nouveau raid de zeppelins. En quelques minutes la capitale était plongée dans la plus grande obscurité. La foule est restée sur les boulevards, guettant l'apparition des dirigeables allemands.

La Place de l'Opéra, ordinairement si brillante de lumière, tomba tout à coup dans l'obscurité, et des hommes de police, muni de perches se hâtèrent d'éteindre les lampes à gaz dans les rues.

Londres, 31.—3.23 a.m.,—Dimanche soir, à 10 heures, un zeppelin a fait son apparition au-dessus de Paris.

Paris, 31.—Samedi soir vers 9.20 on entendit au-dessus de Paris le bruit des machines d'un zeppelin qui, peu de temps après jeta 6 bombes tuant 24 personnes et en blessant 27.

Un homme, trois femmes et deux enfants furent tués par une de ces bombes, dans une maison qu'elle détruisit. Les autres occupants furent blessés. Ailleurs, il n'y eut que des dommages matériels.

La ville était dans l'obscurité la plus complète en prévision de ce raid. Des escouades de pompiers et de trompettes parcouraient la ville en donnant l'alarme. Les réflecteurs opéraient de leur côté pendant qu'on entendait dans toutes les directions le bruit de nos aéroplanes.

330 aéroplanes français parcouraient samedi soir les régions aériennes au-dessus de Paris en prévision du raid d'un zeppelin lont on avait prévenu l'arrivée. Au moment où il atteignait un des vieux quartiers de la ville, les avitateurs purent distinguer sa forme à 14,000 pieds de terre.

Effrayé, sans doute, de voir tant d'aéroplanes aller à sa rencontre, le zeppelin tourna et s'enfuit à toute vitesse vers le nord, jetant sur son passage une cargaison de 3 1-2 tonnes de bombes. Continuant à s'enfuir à une grande hauteur, le zeppelin disparut.

WILSON ET LES PREPARATIFS

Pittsburg, 31.—Le président Wilson est arrivé samedi matin à Pittsburg à 9.40 pour y prononcer le premier discours de la tournée qu'il accomplit dans le centre des Etats-Unis en faveur de la préparation militaire. Le président Wilson a déclaré que les manufacturiers américains ne doivent pas s'opposer à ce que leurs employés s'engagent dans la nouvelle armée américaine.

Dans un ardent discours, prononcé au Memorial Hall devant 4,000 auditeurs, il a dit que la formation d'une armée de réserve suffisante dépendait des patrons aussi bien que de leurs employés.

UNE AVANCE CONTRE SUEZ

Londres, 31. — Le correspondant du "Daily Mail" faisant une description des impressions qu'il a recueillies dans les Balkans, dit que le sentiment des Turcs, ainsi que celui des Allemands est qu'une avance immédiate doit être faite sur le canal de Suez.

Grâce à son teint bronzé, au fait qu'il portait un fez et à sa connaissance parfaite du français et de l'allemand, le correspondant a pu parler à des personnes de toutes les classes de la société sans éveiller de soupçons.

Le correspondant dit que les alliés teutons ont trois objectifs: la Perse, le Caucase et l'Egypte.

M. VANDERVELDE EST NOMME

Paris, 31—On annonce du Havre que le roi Albert de Belgique, agissant sur la recommandation de M. de Broqueville, premier ministre de Belgique, a placé Emile Vandervelde, le nouveau membre socialiste du cabinet, à la tête de l'intendance militaire. Désormais le comte Daviella sera attaché au ministère des affaires étrangères, où il s'occupera des questions économiques. M. Davignon, ancien ministre des affaires étrangères, sera chargé de la centralisation des services sanitaires. Ces décisions ont été prises à un conseil des ministres présidé par le roi Albert.

LES PARCELLES DE LA FRANCE

Paris, 31. — Le gouvernement français aspire à ce que les plus petites parcelles de terre soient cultivées en France, de manière à obtenir le maximum de production agricole, et pour obtenir ce résultat le gouvernement prendra temporairement la place des propriétaires et fermiers si cela est nécessaire.

M. Méline, ministre de l'Agriculture, a préparé un projet de loi, invitant les propriétaires de terres en jachère à commencer à labourer deux semaines après avoir reçu avis par lettre recommandée.

Si le terrain n'est pas cultivé dans le temps spécifié, le projet de loi prévoit que les maires des communes ont le droit de réquisitionner le terrain et d'ordonner qu'il soit mis en culture, ce qui sera fait sous la direction de la municipalité, qui devra fournir les fonds nécessaires à entreprendre ce travail.

Le projet de loi prévoit de plus un comité municipal ou agricole, chargé de surveiller la culture de ces parcelles de terre, jusqu'au moment de la moisson, époque à laquelle cette moisson sera vendue par ses soins.

M. Méline, dans l'exposé des motifs précédant ce projet de loi, dit qu'en 1915 il y a eu dans la récolte un déficit de dix pour cent sur 1914.

Le ministre dit qu'il n'y a pas une minute à perdre, si la France ne veut pas être surprise par les événement et exposée à la possibilité d'arriver trop tard sur le terrain économique.

On peut se procurer de la main-d'oeuvre agricole en prenant des arrangement spéciaux avec les autorité militaires qui peuvent fournir des auxiliaires et des soldats inaptes au service militaire.

RUSSES ET ITALIENS A SALONIQUE

Athènes, 31. — D'après les dépêches reçues hier de Salonique, un corps expéditionnaire de fusiliers marins débarqué des navires de guerre français, anglais, russes et italiens, a occupé vendredi à la pointe du jour le fort grec de Karabar situé à l'entrée du golfe de Salonique, malgré la protestation du commandant grec.

Cette nouvelle a causé une grande agitation à Athènes, car elle marque la première apparition des forces italiennes et russes sur le sol grec.

DES REPRESAILLES

Paris, 31 — Le ministère de la guerre a publié la note officielle suivante relative au raid aérien sur Fribourg-en-Brisgau:

"Par mesures de représailles pour le bombardement effectué le 25 janvier dernier par un zeppelin sur les villages de la région d'Epernay, un de nos dirigeables a lancé des obus sur Fribourg-en-Brisgau, pendant la nuit du 27 au 28 janvier. Dix-huit obus de 155 mm. et vingt de 90 mm. ont été lancés sur la gare et les établissements militaires et y ont causé de grands dégâts."

Offrandes de messes: M. J. N. Fortin et sa famille, M. et Mme A. Rochon, Mme L. T. Rochon et sa famille, M. et Mme M. G. Rochon, Mme Rochon et sa famille, de Maniwaki; M. L. A. Leduc, M. et Mme Geo. Brown, M. et Mme G. Shouldice, Mme et Mlle Malette, M. E. Gauthier, M. et Mme E. O. Lapointe, Mme Hubert Bernier, de Québec; Mlles Bourque, M. et Mme Jean Lacroix, M. le maire et Mme J. U. Archambault, Mme A. Schingh, Mlle J. Simon, M. D. Caron, la famille F. A. Labelle, M. et Mme Dr J. E. Fontaine, M. et Mme F. A. Gendron, M. et Mme G. C. Dessaint, M. H. McKay, M. et Mme J. W. Ste-Marie, M. O. Lapointe, les familles Viau et Major, la famille P. T. C. Dumais, M. Mme et la famille Burns, M. et Mme Nap. Bélanger, Mlle Rénée Pond, Mlles Patricia, Hildred et Mlle Grace, Mme Moïse Lapointe, M. Eugène Leduc, M. et Mme J. Caron, M. et Mme J. R. Lafond, Mme Alphonse Couture, le R. P. J. Desjardins, Mlle B. et D. Lapointe, M. et Mlle Raby, Mlle Flore Legault, Mlle LeDuc, M. et Mme Ernest Thériault, M. et Mme J. R. Bélisle, M. et Mme M. Carrière, M. et Mme G. P. Valiquette, Mlles Moussette et Mme L. D. Fortin.

La famille Fortin a reçu de nombreux télégrammes et lettres de sympathies, entr'autres de MM. L. J. Beaudoin, de Sudbury; A. Pagé, de la Banque de Montréal; J. A. Burns, de Montréal; J. H. Lapointe, de Montréal; et J. B. Latour, de Toronto.

ILS SUIVRONT VENIZELOS ET SA POLITIQUE

La population grecque est décidée à ne faire qu'un avec son grand homme d'Etat.—L'influence

ALLEMANDE CONTRECARREE

Londres, 31.—Si l'on en croit le correspondant du "Morning Post" à Budapest, le professeur baron Eiselberg, le célèbre chirurgien viennois qui vient de faire une visite professionnelle au roi de Grèce, a déclaré à son retour à Vienne dans une interview "que l'idée d'un mouvement révolutionnaire de la plus haute importance germait dans l'esprit des hommes politiques en Grèce."

Le professeur Eiselberg, ajoute le correspondant, a trouvé que la blessure qui avait été occasionnée par l'enlèvement d'une des côtes du roi Constantin pendant l'opération qui a eu lieu il y a sept mois n'est pas encore bien cicatrisée en raison des tracas que la politique grecque occasionne au roi.

"Le roi Constantin, dit le correspondant, bien que très populaire dans l'armée, semble être totalement impuissant contre l'influence politique de M. Venizelos, ancien premier ministre, et bien qu'il n'aime pas en convenir il est facile de discerner ce qu'il pense à ce sujet.

"Bien que l'influence allemande travaille énergiquement à contrecarrer l'influence de M. Venizelos, le peuple le suit presque aveuglément, entraînant le pays lentement mais d'une façon sûre à sa perte.

"M. Venizelos est en relations étroites avec les représentants des puissances de l'Entente."

Athènes, 31.—En réponse aux déclarations faites dans son récent interview au correspondant de l'Associated Press, que le roi Constantin, relativement à la continuation de la mobilisation de l'armée grecque, la note suivante a été publiée aujourd'hui à Athènes, aux légations des puissances armées:

"Pour éviter un malentendu, les légations des puissances alliées sont autorisées à faire savoir que dans l'opinion de leurs gouvernements, la Grèce doit seule juger, en raison de ses intérêts et de l'évolution des événements futurs, s'il est préférable de maintenir l'armée grecque mobilisée."

LE COLONEL HOUSE EST BANQUETE

Berlin, 31—Le colonel House consacre les deux derniers jours de sa visite à Berlin à une étude approfondie de la situation allemande au point de vue allemand, et a eu pour cela l'occasion de se rencontrer avec un certain nombre de hauts fonctionnaires et d'hommes d'affaires allemands.

Il a déjeuné samedi à l'ambassade américaine et a conversé longuement avec M. Solf, secrétaire d'Etat des colonies et Arthur von Gwinner, directeur principal de la Deutsche Bank.

M. von Bethmann-Hollweg, chancelier impérial d'Allemagne, et M. von Jagow, secrétaire des affaires étrangères ont dîné, hier soir, à l'ambassade américaine.

A un déjeuner, auquel il a été invité, hier, le colonel House a rencontré M. Alfred Zimmermann, sous-secrétaire des affaires étrangères et M. Walter Rathenau, président de la compagnie générale d'électricité.

DANS LE GOLFE DE GASCOGNE

Paris, 31—Une dépêche de Vigo à l'agence Havas dit que des navires espagnols arrivant à Vigo, ont fait savoir qu'ils ont rencontré des mines sous-marines ancrées dans le golfe de Gascogne, à une grande distance des eaux territoriales françaises.

Deux navires espagnols ont été coulés récemment par ces mines qui, affirme-t-on, doivent avoir été placées par des navires battant pavillon neutre.

NOTES PERSONNELLES

Le juge H. Chauvin, qui a passé quelques jours à Ottawa et à Hull, est retourné samedi à Montréal.

Mme G. Taillon, qui a subi une sérieuse opération, il y a une dizaine de jours, prend beaucoup de mieux.

M. A. D. DeCelles, conservateur de la Bibliothèque du Parlement Fédéral, doit aller passer quelque temps aux Bermudes, dans l'intérêt de sa santé. Il compte se mettre en route vers le 15 février.

Le Dr Chevrier, qui a été retenu à la maison par la maladie depuis une quinzaine de jours, se rétablit promptement.

Mme L. N. Dussault, de Québec, est attendue à Ottawa aujourd'hui. Pendant son séjour ici elle sera l'invitée de l'hon. M. et Mme A. Sévigny.

L'hon. sénateur Poirier a donné un lunch intime, hier, à l'Alexandra.

Mme L. P. Brodeur recevait hier à l'heure du thé.

TEMPERATURE

MINIMUM 6
MAXIMUM 22
Prévision: — Plus froid.